

Marc F. Klinkhamer

Préface de Jacques Poujol

Organiser et animer un groupe de parole

En milieu ecclésial



Organiser et animer un groupe de parole

En milieu ecclésial

Cet ouvrage nous propose de sortir des habitudes relationnelles routinières au sein de l'Église et de dépasser le cadre de la conversation ordinaire pour communiquer de façon plus authentique.

À cet effet, près de soixante thèmes de discussion, destinés à un public intergénérationnel et interconfessionnel, structurés en huit étapes progressives, permettent de démarrer et d'animer un groupe de parole. Cette pratique permet, en effet, de sortir des rapports conflictuels et de la violence passive dont nous sommes alternativement acteurs et victimes.

Cette démarche est une aventure relationnelle et spirituelle qu'il faut savoir gérer intelligemment. Elle exige courage et détermination afin de surmonter les inévitables résistances et forces d'inertie. En intégrant les outils de développement personnel, spirituel et relationnel, cet ouvrage nous donne toutes les clefs pour utiliser ce formidable outil de partage.

Cette pratique, courante dans le monde anglo-saxon, se développe aujourd'hui dans les pays francophones.



Marc F. Klinkhamer, est musicothérapeute, formateur-consultant en Analyse Transactionnelle et en écoute active. Il est l'actuel président de la Ligue Vie et Santé, association laïque qui œuvre depuis bientôt cinquante ans dans le cadre de la santé et du développement personnel.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« intégration » des nouveaux convertis, avant que ne s'installent les racines de l'incommunication et du repli sur soi, liées aux dysfonctionnements relationnels inhérents à une communauté humaine, religieuse ou non. Rappelons-nous que les églises n'ont (en général) pas la prétention d'être parfaites, loin de là. Les membres qui la composent sont des êtres humains, avec leurs dysfonctionnements et leurs faiblesses, même si un certain nombre d'entre eux sont effectivement engagés sur un chemin de guérison spirituelle. Oublier ou occulter cet état de fait risque de générer de nombreuses désillusions.

Comment faire pour que l'église (re) devienne un lieu d'amour fraternel « en action et en vérité » ? (1 Jean 3,18). Comment faire pour que chaque église devienne un lieu de témoignage de l'amour de Dieu ? Toutes les études sur la croissance des églises montrent que le vécu en petits groupes relationnels est un élément indispensable. C'est un fait, toutes les églises en croissance le sont, en partie, parce qu'elles ont développé un vécu en petits groupes relationnels (cohérent à notre époque post-moderne, où il est essentiel d'appartenir, de se sentir intégré et aimé, avant de croire).

Pierre Franco

Favoriser l'implantation de petites communautés

La dynamique d'un groupe de parole, quand elle s'établit sur le long terme, favorise l'émergence de ce que l'on nomme des « églises de maison » (ou groupes de maison). Les grandes églises souffrent plus facilement d'inertie institutionnelle que les groupes restreints, plus souples, avec une capacité d'accueil plus facile à mettre en place. Là aussi, les groupes de parole représentent une racine solide pour implanter des communautés plus petites, différentes des grandes églises.

Entrer plus facilement en contact avec l'extérieur

Inviter des amis, des voisins, des collègues ou des proches, extérieurs à l'église, pour vivre des moments de partage au sein de groupes de parole ouverts à tous, devient une démarche

courante dans les pays nordiques et anglo-saxons. Associée à d'autres actions, elle permet d'ouvrir l'église sur le monde, au lieu d'encourager le repli sur soi, souvent constaté en milieu ecclésial.

Par ailleurs, de nombreuses personnes en recherche spirituelle désirent trouver une fraternité authentique qui fait défaut dans leur vie quotidienne. La tiédeur relationnelle qui règne dans la majorité des lieux de culte ne les encourage pas toujours à y adhérer, quel que soit le dogme professé. Certaines personnes sont en effet en attente d'une fraternité, d'un partage et d'une qualité d'écoute, qui vont bien au-delà de la simple convivialité et du « savoir-vivre » habituellement observés dans la plupart des églises. Ce dernier point contribue à une certaine forme de désaffection et de démobilisation au sein de nos institutions religieuses.

L'individualisme religieux et l'absence de courage relationnel sont devenus de véritables freins à la croissance des églises actuelles.

Montrer au monde que les églises actuelles sont des lieux de vie fraternels, affranchis des habitudes relationnelles banales ou mortifères dont souffrent beaucoup de gens, reste un objectif à atteindre. Peut-être l'un des plus importants pour l'avenir des institutions religieuses.

Groupes de prière

La dynamique d'un groupe de parole permet de donner sens à la rencontre et d'approfondir le partage au sein des groupes de prière².

Faire vivre les groupes de parole jeunesse

Nous vivons dans une société où le mimétisme social est fortement contagieux. Il influence inévitablement les jeunes qui sont en plein apprentissage relationnel. Nos enfants passent la majeure partie de leur temps à l'école. Ils y apprennent le

français, les mathématiques, l'anglais, etc. Ils y apprennent également à communiquer entre eux. Comment ? Sur la base de quels critères ?

Dans le domaine de la communication et de la santé relationnelle, les outils pédagogiques utilisés dans l'école publique sont dérisoires face à l'ampleur du sujet. La simple discipline (quand elle existe), ne répond pas à cette question spécifique. Relationnellement parlant, les enfants sont livrés à eux-mêmes et communiquent entre eux de façon empirique, pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur, c'est leur capacité à échanger spontanément leur énergie, à communiquer leur vécu de façon authentique, sans civilités superflues.

Le pire, nous en voyons régulièrement les fruits ; ce sont souvent les dynamiques relationnelles délétères que les jeunes adoptent souvent automatiquement, faute de mieux, par simple mimétisme social. Les jeunes baignent dans un climat identitaire, gestuel, verbal et émotionnel qui leur est spécifique. La violence verbale, et parfois physique, fait partie de leur univers.

Nous verrons que les relations « dominants/dominés » sont courantes dès la petite école. Ce type de communication est souvent véhiculé par des formes d'humour et de dérision que les jeunes partagent à l'envi. De nombreux spécialistes tirent la sonnette d'alarme depuis des années mais la prise de conscience se fait très lentement. Citons la méthode E. S. P. E. R. E. (Énergie Spécifique Pour une Écologie Relationnelle à l'École) proposée depuis des années par Jacques Salomé.

Il est, par ailleurs, difficile d'influencer des enfants qui ne sont plus aussi malléables que jadis. Les jeunes sont capables d'adopter des comportements sociaux spécifiques (néo-tribalisme, par ex) en parallèle de l'éducation et des valeurs

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

spirituel qui se pratique en groupe. Ce qui n'exclut pas l'aspect de « guérison intérieure ». Les exemples bibliques qui associent la solidarité et les échanges fraternels avec la guérison (physique et/ou spirituelle) sont très nombreux.

– Une psychothérapie de groupe s'adresse à des personnes qui traversent une période d'instabilité psychique nécessitant une aide extérieure ou encore à des individus qui veulent approfondir un chemin de guérison psychologique nécessitant la participation d'un psychothérapeute. Ce dernier utilisera la dynamique de groupe en vue d'obtenir une amélioration concrète de l'état psychologique de chaque participant. Nous quittons là le développement personnel/ spirituel pour entrer dans une démarche de suivi psychologique et thérapeutique. Contrairement au groupe de parole, la psychothérapie de groupe implique de la part de l'animateur la possibilité d'établir une interprétation, voire un « diagnostic » au vu des difficultés exprimées par chacun des membres.

Au contraire, dans un groupe de parole ouvert, tel que nous le proposons, aucune interprétation « psychologique » n'est admise vis-à-vis des participants. Cela évite bien sûr de tomber dans le « psychologisme » (psychologie de salon) et dans la psychothérapie « sauvage ». Nous verrons à la fin de cet ouvrage quelle attitude adopter vis-à-vis des personnes présentant des déséquilibres psychologiques majeurs au sein d'un groupe de parole.

Les deux approches, même si elles présentent certaines similitudes, sont donc bien différentes et ne s'adressent pas au même public.

De plus, elles n'ont pas la même origine. La psychothérapie de groupe est relativement récente alors que le principe de « groupe de parole » est très ancien, même s'il couvre des approches

totallement différentes selon les cultures qui l'ont utilisé.

⁴ Jeanne Farmer, *Le ministère pastoral : approche systémique de la gestion de l'église*, Empreinte temps présent, 2006.

⁵ Voir Apocalypse 3,17-19.

L'héritage

Parler de soi permet de se sentir exister, de confirmer sa présence au monde.

L'être humain a besoin du regard et de l'écoute des autres.

Phø Tomasella

Le principe de « groupe de parole » n'est pas récent. Certaines formes de communication et de débat pratiquées depuis longtemps au sein du judaïsme ressemblent aux groupes de parole actuels. Dans ceux-ci, les protagonistes prenaient un temps particulier pour échanger, confronter et évaluer la parole de chacun.

Par ailleurs, la recherche de l'amour du prochain et du partage inconditionnel (Actes 2,44) – principe de base du judéo-christianisme – a laissé des traces culturelles non négligeables. Il n'est donc pas étonnant que notre culture véhicule un certain idéal vis-à-vis de cette notion de fraternité, issue en grande partie de notre héritage judéo-chrétien. Le dernier mot du triptyque « liberté, égalité, fraternité », cher à la République, nous montre que cet héritage est toujours présent. Cependant, même si les frontons de nos mairies l'affichent ostensiblement, les régimes qui se sont succédé n'ont, pas plus que les églises post-constantiniennes, réussi à faire du mot « fraternité » une réalité concrète, telle que la proposent les évangiles. Malgré tout, nombreux sont ceux chez qui le désir et l'espoir subsistent.

Le groupe pilote

Nous aborderons, dans ce chapitre, la mise en place d'un groupe

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans sa main, les autres membres du groupe gardent le silence et restent extrêmement attentifs à ce qui se dit. Le choix de ce bâton de parole revêt une certaine importance ; l'objet est symbolique, il représente une partie de ce qui se passe au sein du groupe, sorte de témoin muet des échanges effectués. On choisira ensuite d'autres sujets parmi les listes de thèmes/questions. Il est permis au groupe de développer une certaine créativité vis-à-vis des questions abordées, à condition qu'elles soient très simples, l'objectif étant d'abord de se familiariser avec les pratiques proposées. (Pour les enfants, comme pour les adultes, l'animateur doit approuver au préalable les questions suggérées).

Dans la vie courante, il n'est pas d'usage de parler posément face à d'autres personnes sans risquer d'être interrompu rapidement. C'est l'inverse au sein d'un groupe de parole. Cette attitude permet à l'individu de repenser sa manière d'exprimer son vécu. De nombreux jeunes (et adultes), même si un certain trouble les embarrasse au début, percevront mieux leur propre parole, prendront conscience que les mots qu'ils emploient ont une certaine valeur, un certain impact et sont un prolongement d'eux-mêmes. Des modifications de l'élocution commencent alors à s'opérer. La Parole n'est plus un « no man's land » ou tout se dit en vrac mais un lieu d'échange, d'écoute et de respect mutuel.

Répartir le temps de parole

Les participants s'apercevront rapidement que le temps de parole ne se répartit pas uniformément au sein du groupe. Certaines personnes parlent très peu et d'autres ont du mal à s'arrêter, surtout si elles n'ont pas ou très peu, la possibilité de réellement s'exprimer ailleurs. Pour éviter l'enlisement que l'on observe parfois dans les groupes réunis « spontanément », dans lesquels

certain participants monopolisent littéralement le temps de parole, il faut accorder une durée limitée à chaque personne – la même pour tous.

Une personne responsable du timing sera désignée. Il s'agit du modérateur. Bien sûr, les autres membres sont susceptibles de le remplacer à tour de rôle, à condition de rester impartiaux en toutes circonstances. Il s'agira de chronométrer – à l'aide d'une montre, d'un sablier, d'un minuteur ou d'un Smartphone – le temps imparti à chaque participant. Cette durée dépend du nombre de personnes présentes. Dès que le temps de parole arrive à son terme, le modérateur (15 secondes avant la fin, par exemple) agite un objet sonore (un petit sachet de graines, par exemple). Cela permet à la personne qui tient le bâton de parole de conclure son propos.

Certains ont du mal à accepter ce genre de discipline. C'est tout à fait compréhensible. C'est pour cette raison, qu'au début, il est conseillé d'alterner les tours de table, avec et sans limite de temps.

Cette méthode permettra à chacun de prendre conscience de la manière dont il utilise son temps de parole pour s'exprimer (ou ne pas s'exprimer). De même, ceux qui ont tendance à parler trop longuement n'useront pas la patience des autres membres du groupe.

Adolescents

Il semble que les groupes d'adolescents soient les plus difficiles à mettre en place, surtout si ces derniers n'ont jamais expérimenté ce genre de démarches. Si le groupe est de type « ouvert », chacun comprendra rapidement les avantages de cet outil et sera capable de l'utiliser comme un instrument de partage et d'écoute efficace.

Mais les membres d'un groupe « fermé⁶ », habitués à un certain

mode relationnel, auront parfois l'impression qu'on tente de les manœuvrer, de les manipuler. Certains sentiront confusément qu'ils doivent changer d'attitude, renoncer à l'ambiguïté de leurs codes relationnels habituels, se positionner différemment vis-à-vis des autres. Il faudra un certain temps pour qu'ils consentent à entendre un point de vue différent du leur. Cela nécessitera plusieurs rencontres. Toutefois, lorsqu'ils auront admis qu'ils sont prisonniers de certains mécanismes relationnels, ils seront généralement enthousiasmés par ce type d'échange.

L'idéal consiste à former les leaders potentiels, séparément (groupes pilotes), hors de leur cadre habituel, au sein duquel ils ont adopté certaines formes de conduite. Ils réintégreront ensuite leurs groupes spécifiques. Un encadrement idéal nécessite la présence conjointe d'un animateur et d'une animatrice. Ils doivent avoir l'habitude du contact avec les adolescents et maîtriser les techniques d'animation d'un groupe de jeunes.

Les questions/ thèmes qui suivent sont parfaitement adaptés à un groupe d'adolescent. Il est toutefois, souvent nécessaire, d'adapter les questions à l'âge des participants. Ce groupe suivra les mêmes modalités que les groupes enfants et adultes, étant entendu que ces groupes, sauf exception, travaillent séparément, au début.

Exercice préliminaire N°4

Enfants, adolescents, adultes (séparément)⁷

- Comment vivez-vous vos relations à l'école (au collège, au travail) ?
- Quelle est la difficulté relationnelle que vous y rencontrez ?
- Avez-vous à l'école, au collège, au travail un comportement différent de celui que vous avez à l'église ?
- Un souvenir d'école a-t-il marqué votre vie de façon positive ?
- Quels avantages (ou inconvénients) trouvez-vous à vous exprimer avec un bâton de parole ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

une démonstration ou un sermon mais doit être évité dans le cadre d'un groupe de parole où le participant est censé affirmer son propre ressenti, ses propres pensées, ce qui lui est personnel. Quelques exemples de termes génériques illustreront mes propos :

- Le jardinage est un excellent passe-temps qu'on devrait tous pratiquer au lieu de rester affalés devant nos postes de télévision. Cette phrase sera mieux reçue si elle est exprimée sur un mode assertif : Je préfère jardiner plutôt que perdre mon temps devant la télévision et j'aimerais vous intéresser à cette occupation.
- On sait bien que ce n'est pas à un laïc de s'en occuper devient : j'estime personnellement que ce n'est pas à un laïc de s'en occuper.
- Il faut bien comprendre que la patience des gens a des limites peut s'exprimer ainsi : je sens que ma patience a atteint ses limites.
- On a trop chaud ici, il faut ouvrir la fenêtre devient : j'ai trop chaud, j'aimerais ouvrir la fenêtre.
- Il faut dire que ce bâtiment n'est pas souvent nettoyé devient : je trouve que l'on ne nettoie pas souvent ce bâtiment.

Pour favoriser le « Je », au sein des échanges, chacun sera attentif à la façon dont il s'exprime. Néanmoins, rien ne doit être imposé. Les quelques réponses aux questions suivantes permettront à chaque participant d'observer sur quel mode il communique avec les autres.

- Quand vous êtes avec plusieurs personnes, vous adressez-vous aux autres en utilisant le « je » ou le « on » ?
- Dans quelles circonstances utilisez-vous plutôt le « je » ou plutôt le « on » ?
- Êtes-vous d'accord avec le fait que nous avons l'habitude de nous « cacher » derrière des affirmations « génériques » ?
- Selon vous, quelles en sont les raisons ?

Thème/exercice N°10

Le « je » et les 3 D (Déménagement, Départ, Déficience)

Enfants, jeunes adolescents (utilisation possible pour les adultes dans le

cadre d'un groupe intergénérationnel)

Ce thème favorise l'expression du « je ». Il s'agit ici d'évoquer la reconnaissance et/ou la gratitude que les jeunes ont jadis éprouvé vis-à-vis de certains de leurs amis, de membres de leur famille éloignée, de leurs instituteurs ou de leurs professeurs, de membres de l'église, etc., perdus de vue à cause des déménagements, des changements de classe, etc. Toutes ses séparations sont inhérentes à la vie scolaire, professionnelle...

Il faut alors bien expliquer que les décès, les divorces ou les autres causes dramatiques de rupture ne seront pas évoquées ici ; voir plus loin les 7 « D », reprenant le même thème mais pour les adultes uniquement.

- Tentez d'évoquer l'amitié, la reconnaissance ou toute autre appréciation positive vis-à-vis de personnes que vous ne voyez plus à cause des raisons précisées ci-dessus ?
- Que diriez-vous à ces personnes si elles étaient devant vous aujourd'hui ?

(Il faut répartir le groupe en deux parties : celle de ceux qui s'expriment et celle des « écoutants » qui restituent ce qui est exprimé par les premiers (et alternativement).

⁸ Voir exercice N°5.

Récapitulatif des séances précédentes (enfants, adolescents, adultes, séparément ou en groupe intergénérationnel)

- Que pensez-vous des dernières séances partagées ensemble ?
- Qu'aimeriez-vous approfondir ?
- Quel thème aimeriez-vous aborder prochainement ? Voudriez-vous le proposer au groupe ?
- Y a-t-il un avantage pour le groupe présent (et pour la vie d'église en général) à s'exprimer en respectant un temps de parole précis ?
- Que ressent-on quand un groupe de personnes est attentif à ce que l'on exprime, quand les paroles sont accueillies dans un silence respectueux ?
- En quelles circonstances bénéficie-t-on pleinement d'une telle écoute, sans interruptions intempestives ou autres remarques émises par les personnes de notre entourage ?
- Dans votre façon de communiquer, quels sont les aspects que vous aimeriez voir changer et dans quels sens ?

L'apprentissage chez les enfants

Depuis les bancs de l'école, nous sommes habitués au raisonnement logique en terme de « cause à effet » et à la construction linéaire de la pensée. Ce type de raisonnement suppose que le noir n'est pas blanc et inversement. Même si nous acceptons des nuances intermédiaires, nous en arrivons toujours à l'exclusion ou à l'intégration de l'un par l'autre. Il s'agit d'une forme de dialectique... Nous avons appris à raisonner ainsi et notre perception de la vie spirituelle en est profondément marquée. Si nous sommes convaincus que l'affirmation « A » est vraie, alors seul ce « A » est à prendre en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Thème/exercice N°18

Les personnages bibliques

Enfants, adolescents ou adultes

Attention, chacun exprime ses impressions, sans commentaire de la part des autres participants. Il ne s'agit en aucun cas d'une catéchèse ou d'une étude biblique. Si un débat s'instaure après les questions, il ne s'agit pas de trouver nécessairement un consensus. La liberté du ressenti de chacun doit être respectée (d'autres thèmes bibliques peuvent être proposés, en concertation avec le groupe).

- Quel est le personnage biblique auquel vous vous identifiez le plus facilement ?
- Quel est votre personnage biblique préféré ?
- Quel est le personnage biblique auquel vous aimeriez ressembler ? Pourquoi ?
- Quels sont les personnages bibliques qui vous déplaisent ?
- Quels sont ceux qui vous font peur ? Expliquez pourquoi, si vous le désirez.
- Un verset biblique vous interpelle-il particulièrement ?
- Un verset vous déplaît-il ou vous effraie-t-il personnellement ? Expliquez en quoi.

⁹ Cosette Fébrissy et Jacques Poujol, *Les étapes du développement psychologique et spirituel*, Empreinte temps présent, 2014.

¹⁰ Jeanne Farmer, *Je comme unique, la maturité dans nos relations*, Empreinte temps présent, 2003.

Etape 4

Thème/exercice/débat N°19

Différences ethniques, culturelles et générationnelles

– Une communauté religieuse est composée de personnes d'origines souvent très différentes. Comment s'effectue la cohabitation de ces différences ? Vu l'importance des trois composantes de ce thème, n'hésitez pas à les traiter séparément, en trois thèmes différents, si nécessaire (ou utilisez la pioche) :

- Êtes-vous originaire du pays (ou de la région) dans lequel vous demeurez ?
- Avez-vous gardé un lien solide (identitaire) avec le milieu dans lequel vous êtes né ?
- Aimerez-vous évoquer dans le groupe une habitude pratiquée dans votre pays ?
- Que vous manque-t-il de votre passé dans tel pays, tel milieu, ou telle époque ?
- Comment vivez-vous le fait d'être confronté à des personnes qui, initialement, n'ont pas de rapport avec votre profil social, ethnique, culturel ou générationnel ?
- Malgré les difficultés éventuelles, trouvez-vous, pour vous-même ou pour votre église, un intérêt à vivre toutes ces différences ?
- Dans votre passé, avez-vous développé certaines attitudes favorisant un regard faussé sur les différences ethniques, sociales, générationnelles ou autre ?
- Rencontrez-vous des difficultés relationnelles avec certaines catégories sociales, ethniques, etc. de personnes ?
- Face à ces personnes, avez-vous parfois des opinions ou des jugements inadéquats ?
- Ces attitudes sont-elles conditionnées par votre éducation, votre culture ?
- Désirez-vous approfondir le sujet ?
- Fréquentez-vous des personnes de votre église qui ont une grande différence d'âge avec vous ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Suite à ces précisions, le débat s'instaurera entre les participants, sur le thème abordé.

- Au vu de ce qui vient d'être dit, quelle différence faites-vous entre une église et un autre groupe de personnes ?
- Quels parallèles observez-vous entre une famille biologique et une communauté de croyants ?
- Aimeriez-vous développer une éthique de croissance relationnelle spécifique au sein de votre communauté ?
- Quels sont pour vous les thèmes proposés dans les évangiles en mesure d'éclairer une communauté sur ses éventuels blocages ?
- Avez-vous tendance à porter un jugement sur votre église (ou sur une autre église) ?
- Sinon, et sans entrer dans le jugement, observez-vous d'éventuels dysfonctionnements, au sein de votre communauté, en lien avec ce dernier chapitre ?

Thème/débat N°27

Dominants/dominés

Grands enfants, adolescents et adultes

Nous venons de voir que l'être humain est un être social qui, par nature, a toujours vécu au sein d'un clan, d'une tribu, d'une société, etc. Au cœur de ces divers systèmes, parallèlement à l'ordre établi, s'établit une sorte de hiérarchie naturelle, spontanée, telle qu'on la trouve au sein des communautés animales (hordes, troupes, etc.) et dans lesquelles certains sujets (les plus forts, les plus adroits...) adoptent une position influente, dominante sur les autres animaux du troupeau. De nombreux textes bibliques – et Jésus lui-même – comparent régulièrement les groupements humains à des troupes de bétail (moutons.) pour développer des paraboles porteuses de sens. Il ne s'agit donc pas de dénigrer les comportements humains en opérant un parallèle avec des comportements animaux, mais au contraire de s'instruire de cette image.

Dans les communautés humaines, comme chez les animaux vivant en groupes, l'une des composantes de l'homéostasie de groupe se traduit par une caractéristique primitive du comportement humain que l'on nomme : dynamique dominant/dominé. Certaines personnes ont tendance à dominer les autres, et certaines autres ont tendance à se laisser dominer. Et ceci dans toutes les sphères de la vie relationnelle.

L'une des nombreuses particularités de cette dynamique consiste à vouloir imposer ses propres systèmes de croyance aux autres. Dans l'ouvrage *Créer soi-même un groupe de parole*, j'ai déjà soulevé le voile sur cette dynamique complexe. De nombreux croyants, sans en être vraiment conscients, utilisent les textes sacrés comme des outils de domination sur les autres, provoquant résistances et conflits. Nous verrons plus loin que les formes de violence passive (micro-tyrannies) que cela entraîne sont innombrables et risquent de bloquer toute avancée spirituelle au sein d'une communauté.

Dans un groupe de parole, il faut rapidement que chaque participant identifie ce tandem dominant/dominé qui réside dans les parties les plus archaïques de notre vie relationnelle. Les jeunes, en particulier, doivent y être attentifs pour éviter qu'ils ne subissent ou fassent subir cette sorte de tyrannie au sein de l'église, véhiculée par certains adultes, eux-mêmes prisonniers de ce mécanisme mortifère.

Ce sujet sera également abordable pour les enfants, à condition de l'envisager sous un autre angle. Ces derniers pratiquent souvent un petit jeu que nous connaissons tous. Deux joueurs s'affrontent dans un « jeu de main » qui consiste à symboliser divers objets avec la main : le poing fermé symbolisant une pierre ; l'index et le majeur tendus ensemble, des ciseaux ; la main à plat, une feuille ; le pouce et l'index se touchant, un

puits. Si je présente avec ma main l'image d'une pierre et vous celle d'une paire de ciseaux, vos ciseaux se cassent sur la pierre et je gagne. Si vous présentez un puits, ma pierre tombe à l'intérieur et vous dominez le jeu. Si vous présentez la feuille et moi la paire de ciseaux, je domine. De même si je montre la feuille et vous le puits, celui-ci est recouvert par la feuille.

Ce jeu illustre bien le plaisir éprouvé quand nous gagnons une partie. Ainsi, nous dominons l'autre, comme dans une équipe de foot ou lors d'une partie de tennis quand l'un domine l'autre. N'oublions pas que la dynamique dominant/dominé se pratique dans tous les sens : il arrive que je vous domine dans certains domaines (le tennis, par exemple) et que je sois dominé par vous dans d'autres (les mathématiques, par exemple).

Plus dramatiquement, durant les guerres, une armée cherchera à en dominer une autre ; un pays en dominera d'autres sur le plan économique, par exemple. Les riches, les puissants ont toujours eu tendance à dominer les autres classes de la société. Ces exemples permettront aux enfants d'assimiler cette notion de dominant/ dominé et les questions suivantes seront alors débattues avec eux, également :

- Avez-vous tendance à prendre systématiquement le commandement dans certaines situations ?
- Avez-vous tendance à imposer votre point de vue ?
- Cédez-vous facilement face à quelqu'un d'autoritaire ?
- Faites-vous bien la différence entre l'autorité hiérarchique (positions dominantes explicites établies et acceptées par le groupe) : autorité parentale, éducative, judiciaire, ecclésiastique, professionnelle et tentative de domination implicite utilisée spontanément au sein de nos relations ?

En cercle, chaque participant exprimera sa position face à ces questions fondamentales.

Puis, chacun s'exprimera sur une situation au sein de laquelle il s'est senti dominé par une personne ou une autorité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

épancher ainsi sur une tierce personne sont nombreuses :

– La négligence : il n'est pas toujours facile de trouver un sujet de conversation attrayant. Parler d'autrui, d'une personne absente – en bien ou en mal – reste l'un des thèmes favoris des conversations ordinaires, plus captivant que celui de la « pluie et du beau temps ».

– La confiance : quand nous avons besoin de faire un reproche, même mineur, à quelqu'un, cela nous soulage d'en parler à d'autres : il nous semble que ce grief est secondaire, qu'il ne justifie pas une confrontation directe mais qu'il est suffisamment « contrariant » pour en parler à une personne, autre que celle qui est concernée. Il s'agit aussi parfois d'une impossibilité d'exprimer directement ses remarques à la personne incriminée ; s'il s'agit d'un supérieur hiérarchique ou d'une personne dépressive, affaiblie psychiquement, par exemple. En parler à quelqu'un d'autre constitue une issue possible.

Parler des autres en leur absence est aussi l'occasion de manifester une sorte de vengeance latente. La rancune, une blessure non guérie en sont parfois la cause.

– La peur d'être mal jugé : nous n'osons pas exprimer directement la raison de notre animosité à la personne concernée car nous craignons de passer pour une personne susceptible, incapable de pardonner un événement de si peu d'importance.

– La projection : nous avons besoin de déplacer notre mal-être et/ou une certaine forme d'agressivité diffuse sur quelque chose ou sur quelqu'un. Ce processus relationnel est très fréquent et largement partagé. Nous n'en sommes pas toujours conscients. Le déplacement de certains de nos affects sur des tierces personnes prend des proportions que nous sous-estimons trop souvent.

– Le manque d’assertivité : bien des personnes n’ont jamais appris à être assertives. Elles sont incapables d’exprimer rationnellement leur ressenti ou leur désaccord face aux personnes concernées. Parfois, elles ne disent rien et gardent tout pour elles, quitte à exprimer leurs griefs ailleurs ; d’autres fois, elles deviennent rapidement agressives, fermant la porte au dialogue.

Il existe au sein du christianisme un véritable tabou relationnel, issu partiellement d’un certain juridisme gréco-romain, qui interdit au croyant d’être assertif, « d’exister » sous couvert d’humilité et de charité chrétienne. Certains versets bibliques, mal contextualisés, sont détournés depuis des siècles en ce sens. Ce tabou « pagano-chrétien », étranger à la tradition judéo-chrétienne originelle, bloque trop souvent la communication au sein des lieux de culte, toutes dénominations confondues. Ce comportement est souvent motivé par la peur de passer pour un « mauvais » croyant. Par ailleurs, croire que le pardon se donne « automatiquement », sans préalables et sans confrontation entre les protagonistes, tient plus de l’illusion que du texte biblique. Ainsi, de nombreux croyants surestiment leurs capacités dans ces domaines. Quelques versets confirmeront ces propos :

Si donc tu présentes ton don à l’autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l’autel et va d’abord te réconcilier avec ton frère ; puis viens présenter ton offrande.

Matthieu. 5,23-24

Le fer aiguise le fer, la relation (confrontation) avec autrui affine l’esprit de l’homme.

Proverbe 27,17

Ne hais pas ton frère en ton cœur. Admoneste, admoneste ton prochain : ne te charge pas de faute pour lui. Ne te venge pas, ne garde pas rancune contre les fils de ton peuple et tu aimeras ton semblable comme toi-même. Moi, YHWH.

Lévitique 19,17-18, version Chouraqui

Thème/ débat N°30

Parler des absents

Adolescents, adultes, enfants (adapter les questions)

- Avez-vous déjà parlé avec un proche d'une personne absente au moment de la conversation ? En quel terme ?
- Avez-vous déjà participé à une conversation durant laquelle on évoque une personne absente, en des termes peu flatteurs ? Quelle est votre réaction dans ce cas ?
- Vous est-il arrivé de juger négativement une personne et d'en parler en son absence avec d'autres personnes ? Comment évaluez-vous personnellement ce genre de confidences ?
- Avez-vous la sensation que ce type de comportement est plus fort que vous ?
- Cela vous aide-t-il à évacuer une certaine tension ?
- Avez-vous l'impression d'avoir été vous-même catalogué ?
- Avez-vous souvent tendance à cataloguer les personnes que vous fréquentez ?
- Avez-vous subi un traumatisme relationnel de ce type, même minime, au sein de votre église ?
- Vous est-il arrivé de commettre une erreur d'appréciation sur une personne dont vous aviez parlé avec autrui ?
- Où situez-vous la frontière entre « parler sur autrui » et médisance ?
- Faites-vous facilement abstraction de votre opinion concernant une personne que vous côtoyez ?

Après avoir répondu à ces questions, ouvrez le débat sur cette thématique.

Thème/exercice N°31

Violence active et violence passive

Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole destructrice mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole qui serve à l'édification et au partage...

Éphésiens 4,29

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Etape 6

L'amour fraternel

Nous avons vu que la routine relationnelle, le « savoir vivre » distancié et le « chacun pour soi » mènent très vite à l'indifférence et à l'égoïsme, valeurs hélas souvent prédominantes aujourd'hui. Il règne, certes, une certaine tolérance dans ce type de rapports, voire de la convivialité et/ou de la fusion affective. Mais ces valeurs sont loin de la compassion, telle que décrite dans les évangiles.

Les relations humaines chaleureuses, la sympathie réciproque et la convivialité sont des qualités nécessaires et propres à l'humanité dans son ensemble. Elles ont favorisé les bonnes relations entre les êtres. On trouve ce désir de convivialité et de chaleur humaine dans toutes les civilisations. Néanmoins, il ne faut pas s'arrêter en chemin en confondant cette forme d'amour (convivialité, sympathie, attirance réciproque, etc.) avec l'amour agapè dont il est question dans les évangiles. L'amour agapè est une forme d'amour qui dépasse l'entendement :

Soyez enracinés et fondés dans l'amour, pour être capables de comprendre quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, afin de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance.

Éphésiens 3,17-19

Précisons que Jésus, dans son enseignement, a désamorcé d'emblée toute forme de confusion entre cet amour agapè et les formes courantes d'attachement : l'amour dont il parle ne se vit pas (uniquement) au niveau de la convivialité et de la sympathie :

Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, quel avantage en avez-vous ? Les publicains n'en font-ils pas autant ? Aimez également vos ennemis... etc.

Matthieu 5,43-44

Cet amour agapè sera d'ailleurs la marque qui identifie ses vrais disciples :

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

Jean 13,35

Ses proches disciples ont finalement compris la teneur des propos de Jésus puisque Paul et d'autres avec lui, écriront :

Que grandisse cet amour que vous avez les uns pour les autres et envers tous les hommes.

1 Thessaloniens 3,12

Celui qui aime les autres a obéi complètement à ce qu'ordonne la loi.

Romains 13,8

Vous faites bien si vous accomplissez la loi du royaume, telle que l'écriture la présente : aime ton prochain comme toi-même.

Jacques 2,8

Ce qui importe, c'est la foi qui agit par l'amour.

Galates 5 : 6

Ces paroles n'ont pas toujours été saisies à leur juste valeur et l'on a parfois fabriqué du religieux en remplaçant l'essentiel – l'amour du prochain – par d'autres valeurs qui, sans amour, perdent totalement leur sens.

Je pourrais être capable de parler les langues des hommes et celles des anges, mais si je n'ai pas d'amour, mes discours ne sont rien de plus qu'un tambour bruyant ou qu'une cloche qui résonne. Je pourrais avoir le don de transmettre des messages reçus de Dieu, je pourrais posséder toute la connaissance et comprendre tous les secrets, je pourrais avoir toute la foi

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avec lesquelles nous partageons la même vision du monde, le même profil culturel, les mêmes goûts, les mêmes idéaux, etc.)

- Comment estimez-vous votre capacité à réduire cette distance ?
- Est-ce que cela vous demande peu d'efforts ou au contraire beaucoup d'efforts ?
- Avez-vous la sensation de vivre dans un univers intime limité ?
- Percevez-vous vos propres limites ? Désireriez-vous les déplacer ?
- En règle générale, comment vous sentez-vous face à une personne « Alien » qui évolue dans un univers totalement différent du vôtre ?
- Quelle est votre réaction interne spontanée quand vous évoquez ce type de personnes ?

Pour les enfants et les jeunes adolescents (groupes séparés) ce thème sera abordé de façon plus ludique (il est aussi possible de compléter la liste proposée aux adultes). La spontanéité est de mise : dans le premier tour de table, chaque participant exprimera par une mimique plus ou moins marquée d'approbation ou de désapprobation (sourire, froncement de sourcils, écarquillement des yeux (étonnement), grimace, hochement de la tête, etc.) en entendant la liste des loisirs/événements : fête foraine, opéra, zoo, théâtre, pique-nique, exposition, musée, excursion en montagne, concert de musique classique, partie de foot, concert de rock, match de tennis, soirée d'anniversaire, etc.

Puis, dans le deuxième tour, même si le consensus chez les jeunes se fera plutôt autour de la fête foraine que du musée, chaque enfant exprimera en quoi il apprécie ou n'apprécie pas certains événements de la liste.

Selon l'âge, on fera exactement le même exercice avec, par exemple, une liste de métiers : boulanger, infirmier, gendarme, aviateur, ministre, chauffeur routier, médecin, pompier, éducateur, professeur de mathématiques, etc.

On proposera aux petits une liste des animaux communs, aux

plus grands, une liste d'ouvrages « jeunesse » : Jules Verne, Jack London, Victor Hugo, etc. (en veillant à ce que les ouvrages n'entrent pas dans des catégories d'ouvrages violents).

Malgré l'apparente légèreté de ces jeux/exercices, les jeunes seront déjà confrontés à leurs propres choix, leurs limites et leurs réactions/jugements. Ils apprendront également à percevoir leur façon de justifier leurs jugements respectifs. Au fur et à mesure de l'évolution du groupe, ils poseront un regard plus ouvert sur ce qui est différent de leur univers. Ils prendront également conscience de leurs propres limites, susceptibles d'entraver leur développement.

Thème/réflexion/débat N°43

Les comportements addictifs

Jeunes et adolescents essentiellement mais également parents (séparément)

Les jeunes sont confrontés très tôt aux substances addictives (tabac, alcool, stupéfiants) mais également aux comportements addictifs (télévision à l'excès, jeux vidéo, internet, etc.) On trouve d'ailleurs le mot « accro » à chaque détour de leur langage. Ils peuvent donc être « accro » ou « addict » au chewing-gum, à une marque de T-shirts, comme à la musique d'un groupe de rock. Toutefois, le danger que représentent des substances comme le tabac, l'alcool et les stupéfiants mérite d'être débattu prioritairement entre jeunes au sein d'un groupe de parole. L'animateur prendra soin de s'être renseigné au préalable sur le sujet. La première difficulté consiste à faire face au fait que les jeunes tenteront de relativiser – réaction habituelle des jeunes (et moins jeunes) consommateurs. Bien entendu, il vaut mieux boire une canette de bière de temps en temps que d'être ivre mort tous les week-ends, fumer une cigarette par jour que tout un paquet et fumer un joint que de se

faire un « shoot » d'héroïne ! Mais si relativiser est parfois nécessaire, dans ce domaine ce n'est pas sans risque. Lorsqu'il s'agit d'adolescents, il importe de concerter les parents quant à la confidentialité des propos : si un adolescent s'exprime ouvertement sur sa consommation de produits dangereux, alors que ses parents ne sont pas au courant, l'animateur sera dans l'embarras. Il ne faut donc pas négliger cette concertation préalable. Soit la confidentialité est respectée rigoureusement – avec l'accord des parents –, soit il est clairement précisé aux adolescents qu'ils s'expriment sur un sujet délicat et que l'animateur se réserve le droit d'en référer aux parents si nécessaire. Sauf cas spécifiques, cette deuxième option est fortement recommandée.

Elle permet également d'éclaircir certaines situations. Beaucoup de jeunes utiliseront plus facilement le biais du groupe de parole pour exprimer – de façon indirecte – à leurs parents ce qu'ils n'osent pas toujours leur avouer en face. Pour agir efficacement sur les attitudes addictives – préventions et consommations – il vaut mieux en débattre ouvertement avec les familles et l'environnement proche. Quelques séances de groupes de parole avec les parents seront organisées au préalable, nous commencerons donc par cette étape, avant d'aborder les questions/débats avec les jeunes.

Questions/débat parents (seuls)

- Voulez-vous exprimer certaines de vos peurs légitimes concernant ce thème délicat ?
- Avez-vous abordé ce sujet avec vos jeunes quand ils étaient encore enfants ? Leur attitude... et la vôtre ont-elles changé, depuis qu'ils sont adolescents ?
- Comment abordez-vous personnellement ce sujet avec eux (consommation de produits addictifs) ?
- Accepteriez-vous que votre fils/fille parle de sa consommation éventuelle au sein d'un groupe de parole ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

confessions chrétiennes, est encore très loin d'être acquise. Ce sont toujours les hommes qui tiennent majoritairement les rênes du pouvoir religieux et décisionnaire. C'est un effet de la force d'inertie institutionnelle (doublé sans doute par la mauvaise foi masculine qui ne veut pas abandonner ses prérogatives). Malgré les progrès des dernières décennies, beaucoup reste à faire en matière d'égalité des sexes. Nous ne sommes encore qu'au début d'une véritable émancipation, incluant tous les aspects de la vie ecclésiale.

Quelles que soient les opinions des uns et des autres sur ce sujet, il importe que les femmes puissent (enfin) parler, échanger entre elles et avec les hommes, au sujet de ce qu'elles ont subi ou subissent encore, en terme de dévalorisation, de brimade, de sexisme, etc. au sein de notre société comme au sein de l'église. Un long et douloureux processus de réhabilitation vis-à-vis du masculin est peut-être encore en cours chez certaines²¹.

Par ailleurs, beaucoup d'hommes sont encore fortement perturbés dans leur identité. Ils sont tiraillés entre ce qui leur a été enseigné sur le rôle de la femme (notamment dans certains milieux religieux conventionnels) et la réalité concrète : celle de femmes refusant le rôle de soumission que l'on attend encore trop souvent d'elles.

Le fait que la femme se libère du joug masculin représente un avantage considérable pour les hommes : ils se sentent davantage libres de renoncer à leur rôle dominant et d'abandonner les attitudes dépassées, acquises depuis la nuit des temps.

Débattre ouvertement de ces questions prévient également bon nombre de conflits et de dysharmonies au sein du couple.

- Quels sont pour vous les principaux progrès en matière d'égalité homme/femme ?

- Quand on évoque le rôle de la femme croyante, on évoque certains textes de Paul, textes conçus en adéquation avec la culture (pouvoir masculin) de son époque. Mais la plupart de ces textes doivent être contextualisés. Quel est votre sentiment personnel sur la question ?
- Comment résumeriez-vous l'égalité des sexes dans le cadre doctrinal de votre confession ? Et au sein de la communauté spécifique à laquelle vous appartenez ?
- En tant que femme, avez-vous personnellement subi des brimades ou entendu des propos que vous qualifieriez de sexistes dans votre communauté ?
- En avez-vous été blessée ?
- En tant qu'homme avez-vous parfois (ou souvent) eu l'impression (sans le confesser obligatoirement dans le détail) d'avoir une attitude ou des propos religieux discriminatoires envers les femmes ?
- Toujours en tant qu'homme, avez-vous parfois l'impression de perdre pied face aux femmes revendiquant une certaine émancipation ?
- À présent que la femme se libère, serez-vous en mesure de vous libérer également de certaines attitudes masculines, tombées en désuétude ?
- Si c'est le cas, quelles attitudes vous paraissent inadéquates ou obsolètes ?
- À partir de là, quels changements positifs serez-vous capable d'opérer en vous-même, en tant qu'homme ?
- En tant que femme, que ressentez-vous à propos des questions précédentes ?
- Pour vous (hommes et femmes), comment manifester le droit à l'égalité au sein de votre couple ?

Pour compléter ce thème autour du féminin, je propose d'en observer certaines caractéristiques dans le tableau ci-dessous. On peut effectivement lire chacune des deux colonnes en les assimilant alternativement aux deux tendances liées au masculin et au féminin dans l'humain (les deux témoins), sachant que l'homme, aussi bien que la femme, possède la capacité de faire coïncider ces deux tendances, paradoxales à première vue.

Nous retrouvons cette complémentarité dans Genèse 1, verset 27, où il nous est précisé que l'homme et la femme, quoique différents, sont paradoxalement tous deux représentatifs de

l'image de Dieu.

Dieu créa les êtres humains à son image ; il les créa homme et femme.

L'être humain dans quelques-unes de ses potentialités spirituelles

Tendance «Shammaï »	Tendance «Hillel »
Prédominance du masculin dans l'humain	Prédominance du féminin dans l'humain
Vision détaillée, focalisation	Vision d'ensemble, globalité
Pensée critique	Observation bienveillante
Argumentation	Dialogue
Technicité	Créativité
Rationalité	Intuition
Position père/mère	Position papa/maman
Apparent	Caché
Séparateur	Fusionnel
Extériorité	Intériorité
Loi	Foi
Connaissance	Amour
Savoir	Questionnement
Théorie	Pratique
Prédominance du pensé	Prédominance du vécu
Parole écrite	Parole ressentie
Bouche (Rom 10,8-12)	Coeur (Romains 10,9-12)
Ruse du serpent (Matthieu 10,16)	Candeur de la colombe
Prudence	Confiance
Volonté	Abandon
Convaincre	Écouter
Discours	Parabole
Réserve	Partage
Maîtrise de soi	Lâcher prise
Discipline	Liberté
Religieux	Spirituel
Rigueur	Souplesse
Détermination	Compassion
Responsabilisation	Pardon
Identification	Universalisation
Fermeté	Ouverture
Dureté	Sensibilité
Jugement	Grâce
Conventionnel	Nouveauté

Même si notre héritage culturel fait plutôt pencher les hommes du côté gauche de notre liste et les femmes du côté droit, il est évident que chacun de nous, quel que soit son sexe, se sert des deux tendances pour fonctionner. Les femmes tendent de plus en plus à assimiler ce qui était réservé aux hommes (côté gauche). Précisons que les hommes ont encore beaucoup de mal à accepter et à utiliser l'aspect féminin qui sommeille en eux.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Etape 8

Thème/exercice N°52

Se confronter à l'opinion des autres (*feedback*)

Que chacun de vous dise la vérité à son prochain.

Éphésiens 4,25

Personne n'a une perception tout à fait objective de soi-même ; nous avons tous des angles morts et nous avons besoin de l'opinion de nos frères... Celui qui ne reçoit jamais de « feedback » de ses proches, est comme une personne qui ne possède pas de miroir²³...

À cette étape du parcours (et pas avant), il est envisageable de confronter l'un ou l'autre des membres à la perception du groupe. Une grande confiance doit alors régner au sein du groupe. La personne désirant ce « feedback » doit être volontaire. Il ne faut jamais faire pression sur quelqu'un pour qu'il accepte de se soumettre à ce regard extérieur. Les participants doivent avoir appris, préalablement, à communiquer une information de ce type, sans mépris, sans jugement, sans condescendance, etc²⁴. Il est préférable qu'une méthode comme la Communication Non Violente soit maîtrisée, au moins par l'animateur ou par l'un des membres qui en expliquera les modalités au reste du groupe. Dans certains groupes, à tendances conflictuelles, il ne faut pas hésiter à faire venir un intervenant extérieur qui enrichira le groupe sur ce sujet. Il faut prendre le temps d'explicitier chaque propos. Les membres du groupe s'entraîneront, si nécessaire, en transformant les phrases « spontanées » suivantes (violence passive) en phrases exprimées sans violence et sans manipulation.

Jugement :

– Tu es toujours en retard. Je te le dis franchement, t’es pénible.

Sans violence :

– Cela fait trois semaines que tu viens en retard. J’ai beaucoup de mal à accepter cette situation qui me met mal à l’aise. Je ne me sens pas respecté. Peut-on en parler franchement ?

Manipulation spontanée, micro-tyrannie :

– Je t’aime bien et je suis ton amie, mais s’il te plaît, enlève ce piercing de ton nez, tu as l’air d’une sorcière !

Sans manipulation :

– Tu es mon amie et je tenais à te le dire ; mais les piercings me font toujours un peu peur. Comme j’aimerais que tu n’en aies pas !

Paternalisme :

– Tu aurais quand même pu te raser avant d’arriver ici et mettre autre chose que ce vieux jean.

Sans paternalisme :

– Je suis un peu pointilleux concernant l’apparence extérieure. Ta façon de te présenter me met mal à l’aise. Peut-on en discuter ?

Ces quelques phrases sont un exemple de transformation dans un langage plus respectueux de la personne. Voyons maintenant comment aborder le feedback dans le cadre d’un groupe de parole.

L’opinion que j’émetts sur une personne ne doit exprimer que mon ressenti propre. Par exemple :

J’ai l’impression que tu es une personne discrète, respectueuse des autres, qui parle peu ; mais j’ai également le sentiment que tu as tendance à dissimuler tes sentiments. Ces diverses

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plus en plus de prêtres, de pasteurs ou de responsables sont formés à la relation d'aide. Si les troubles révèlent une véritable souffrance psychologique, il faut envisager l'intervention d'un professionnel : psychothérapeute, psychologue ou psychiatre. Certains groupes de parole, acceptant d'accueillir des personnes reconnues comme psychologiquement fragiles, font signer une charte aux participants.

Faire vivre un groupe de parole au sein d'une église est une aventure spirituelle. Comme dans toute aventure, certains risques font partie du voyage. Pour les personnes que ce présent chapitre surprendrait ou même inquiéterait, je propose une image simple, qui, je l'espère, dissipera leurs craintes légitimes. Si un groupe de personnes décide de s'aventurer dans une expédition sportive comportant certains risques (excursion en haute montagne ou sur voilier, randonnée VTT, etc.) et que quelqu'un se blesse en route ou réactive une ancienne blessure, il faudra traiter la blessure. Si celle-ci est sans trop de gravité, le blessé continuera. Il est évident que dans ce genre d'activité, on ne déplace pas systématiquement une infirmière ou un médecin avec soi. Si la blessure est trop profonde et risque de pénaliser l'avancée du groupe, il faut alors envisager rapidement et sans hésiter l'intervention d'un médecin, quitte à évacuer le blessé et à continuer l'excursion sans lui.

Tous les participants à ce genre d'expédition doivent être capables de prendre ce genre de risques. De même dans un groupe de parole, chaque membre doit tenir compte des obstacles qui risquent d'apparaître. Cependant, si les recommandations exposées dans ces pages sont respectées, ainsi que l'acceptation de l'intervention d'un spécialiste extérieur, le groupe peut s'aventurer sans crainte dans cette belle aventure.

C'est sur ce dernier encouragement que je souhaite aux

groupes de fructueux échanges et une longévité qui va bien au-delà des thèmes et des exercices proposés ici.

Bibliographie

Lytta Basset, tous ses ouvrages, Albin Michel.

Jacques Salomé, Pour ne plus vivre sur la planète, « TAIRE », Albin Michel, 2004.

Jeanne Farmer, Je comme unique, Empreinte temps présent, 2003.

Jeanne Farmer, Le ministère pastoral, Empreinte temps présent, 2006.

Marshall B. Rosenberg, ses ouvrages sur la communication non violente, divers éditeurs.

Jacques Poujol, tous ses ouvrages, Empreinte temps présent.

Jacques et Claire Poujol, L'accompagnement psychologique et spirituel, guide de relation d'aide, Empreinte temps présent, 2007.

Simone Pacot, L'évangélisation des profondeurs, Le Cerf, 1997

Simone Pacot, Ose la vie nouvelle, Le Cerf, 2003.

Plusieurs organismes proposent des ateliers de développement personnel et spirituel, (développement personnel chrétien) où les outils sont parfaitement adaptés aux croyants, quelles que soient les dénominations auxquelles ils appartiennent. N'hésitez pas, en complément des groupes de parole, à faire venir des formateurs pour animer ce type d'intervention ponctuelle.

(www.relation-aide.com)

La Ligue Vie & Santé, association laïque, œuvre depuis bientôt cinquante ans dans le cadre de la santé et du développement

personnel. Elle a mis en place des groupes de parole afin que les participants à ses formations poursuivent les échanges fructueux qu'ils ont amorcés à cette occasion. Ces groupes de parole s'organisent en toute autonomie et favorisent le partage au-delà de la période de stage, sans la présence d'un animateur externe. Les pratiques proposées dans le présent ouvrage sont issues de ce concept et de cette expérience.

Par ailleurs, elle organise de nombreux stages et séminaires pour le grand public et pour les entreprises, les associations, les structures culturelles, les cliniques et centres hospitaliers, les établissements scolaires...

- Le Plan de 5 Jours, (stages d'aide à l'arrêt de la cigarette) ;
- Le spectacle de marionnette « Joe la clope » en direction des jeunes écoliers (prévention du tabagisme) ;
- Divers séminaires sur la gestion du stress et des émotions ;
- Les ateliers sur la communication et l'écoute mutuelle ;
- La mise en place de groupes de parole autonomes.

Vous trouverez sur le site de la Ligue Vie & Santé, tous les renseignements sur l'association, ainsi que la liste de ses partenaires. www.liguevieetsante.fr

tél : 04 93 84 20 97

e-mail : lvs.infos@orange.fr

Pour contacter l'auteur, adressez un courriel à l'adresse suivante : Marc.klinkhamer@hotmail.fr